

bâtière unifaïtière de tuiles mécaniques. Un niveau et demi de trois travées de baies rect. au r.d.ch. Deux baies en briques à appui saillant en calcaire à l'étage. Ag., étable sous fenil percée d'ouvertures rect. à encadrement de bois. Pignon à rue éclairé par une baie rect. B.D.[67]

N° 20. Perpend., maison de la 1<sup>re</sup> moit. du XIX<sup>e</sup> s., en briques blanchies et calcaire. Un niveau de trois travées de baies rect. Porte axiale précédée d'un perron récent. Soubassement cimenté et peint. Bâtière de tuiles mécaniques. B.D.[68]

#### R. DU SART

N° 2. Ancien moulin. Perpend., dans un jardin clôturé, ancien moulin transformé en habitation, construit sur un noyau XVII<sup>e</sup> s. (?), en briques et calcaire, remanié aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Corps de logis sur hautes caves, de deux niveaux de hauteur dégressive de trois travées de baies rect. à appui saillant. Porte axiale précédée d'un perron récent. Au-delà d'une couture à dr., ancienne meunerie accessible et éclairée par des percements rect. Pignon dr., ouvert de trois baies identiques et desservi par une large porte cintrée sous triple rouleau de briques. Traces d'épis. Chaînes d'angle partielles à g. et à dr. Bâtière unifaïtière de tuiles en S. A l'intérieur, mécanisme en fonte daté de 1769. Dans l'alignement du logis à g., sous une bâtière plus basse, annexe également desservie par des baies rect. A dr. de l'appui de fenêtre de l'étage, une pierre de sable gravée de 1829. B.D.[69]

#### R. DE VOID

N° 4. Dans un jardin clôturé, ancienne petite ferme en long de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. ou du déb. du XIX<sup>e</sup> s., en pan de bois à remplissage de briques et calcaire.

Logis d'un niveau de trois travées (les deux dernières en pans de bois), accessible par une porte rect. axiale à encadrement de bois précédée de trois degrés rect. en calcaire et éclairé à g. par une baie rect. en calcaire et à dr. une autre en bois. Soubassement en moellons de calcaire percé d'un jour de cave. Pignon à rue ouvert de deux petites fenêtres rect. récentes.

Dans le prolongement du logis à g., grange ouverte d'un portail en anse de panier de briques. Deux portes d'étables cintrées en briques à g. Bâtière unifaïtière de tuiles en S, percée de trois lucarnes en bâtière au niveau du logis.

Face à celui-ci, soues desservies par deux portes rect. jumelées. Bâtière de tuiles en S. B.D.[70]

N° 18. En face de l'église, maison du mil. du XIX<sup>e</sup> s., en briques et calcaire, sous une bâtière de tuiles mécaniques, à coyaux. Deux niveaux de hauteur dégressive de trois travées de baies rect. à appui saillant. Porte axiale précédée de deux degrés rect. droits. Soubassement cimenté percé de deux jours de cave rect. Dans le prolongement à dr., sous une bâtière plus basse, annexe éclairée par des ouvertures de même type. B.D.[71]

## FALLAIS

Arrosé par la Mehaigne, Fallais révèle des traces d'occupation préhistorique, romaine et mérovingienne. Au moyen âge, la localité relève de la cour allodiale de Liège et les seigneurs peuvent battre monnaie au château. En 1276, Richard de Beaufort en fait hommage au duc de Brabant. Au XVII<sup>e</sup> s. elle est revendiquée par les Provinces-Unies et les hauts justiciers y ont une haute cour de justice qui reconnaît successivement, comme chef de cens, les échevins de Liège, les commissaires décideurs de Maastricht et le conseil souverain de Brabant. La seigneurie est érigée en comté en 1614.

Peu étendu, le village regroupe aujourd'hui plusieurs maisons, fermes en long ou en quadrilatère et deux moulins principalement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste, briques et calcaire, parfois fortement remaniés. A l'écart au S. de la Mehaigne, château de Fallais dont l'origine remonte au moyen âge. B.D.

E. POSWICK, *Histoire du comté de Fallais*, dans *B.I.A.L.*, 19, (1890), p. 185-513. J. PAYE-BOURGEOIS, *Fallais-sur-Mehaigne*, Fallais, 1974.

### Egl. paroiss. Notre-Dame

Au centre du village, légèrement surélevé au milieu d'un cimetière emmurillé, édifice



43. FALLAIS. R. du Chardon, 1. Moulin banal.

de style néo-classique construit en 1854, en briques et calcaire, d'après les plans de H. Dejardin, de Braves.

Bénitier, cuve à têtes humaines XV<sup>e</sup> s., gothique; fonts baptismaux XV<sup>e</sup> s., gothique; statues des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> s.; ★ orgues.

Dans le cimetière, **chapelle funéraire** de la famille Preudhomme-Porta, de style néo-classique, en calcaire, datée de 1892. Petit édifice de plan carré en moellons équarris de moyen appareil terminé par un entablement dorique aux angles surmontés d'acrotères. Toiture pyramidale sommée d'un vase recouvert d'une étoffe (en calcaire). Porte dans l'axe en ressaut, formée d'un fronton triangulaire décoré d'une croix et d'acrotères reposant sur des piliers doriques. Grille de clôture ouvragée en bronze.

B.D.[72,73]

J.J. BOLLY, *R.P.M.S.B., Canton de Hannut*, p. 24-28.

#### R. DU BOSSIAUX

N<sup>o</sup> 10. Isolée, au S.-E. du village, ferme clôturée construite sur un noyau du XVII<sup>e</sup> s. (?), ayant été entièrement remaniée et réédifiée en 1935-1936 après un incendie. Percements aujourd'hui sans intérêt.

B.D.[74]

#### R. DU CHARDON

N<sup>o</sup> 1. **Moulin banal**. En face de l'église, au bord de la Mehaigne, moulin à eau élevé sur un noyau du XVII<sup>e</sup> s.(?), en moellons de schiste, briques et calcaire, remanié aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Logis composé d'un r.d.ch. en moellons de schiste agrémenté d'un niveau en briques au XIX<sup>e</sup> s. Façade à rue blanche, de trois travées, ouvertes de baies rect. à appui saillant à l'étage. Porte axiale. Ancres à double volutes. A l'arrière, quelques baies chaînées remaniées ou murées. Roue du moulin fixée dans le soubassement en moellons de schiste et calcaire. Mécanisme partiellement conservé et barrage daté «ANNO 1761». Pignon percé récemment. Bâtière de tuiles en S. Dans la cour précédant le logis, petit puits de plan circulaire en briques et calcaire pourvu d'un gibet en fer. Dans le prolongement du logis à dr. et en ressaut, dépendance agricole exhauscée et

remaniée au XX<sup>e</sup> s. desservie et éclairée par des baies rect. Faces blanchies. Bâtière de tuiles en S et d'éternit.

En équerre d'angle à dr., grange en large accessible par un portail cintré à claveaux passants un-sur-deux sur piédroits harpés flanqué à dr. d'une porte d'étable rect. Bâtière d'éternit ondulé (fig. 43).

B.D.

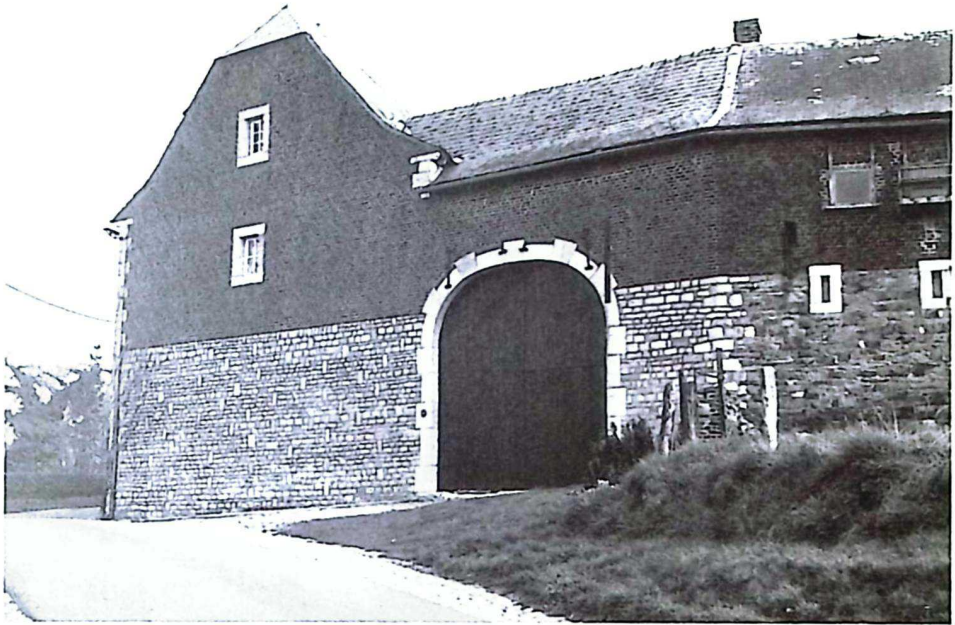
N<sup>o</sup> 2. A proximité de l'église, perpend. et précédée d'une cour clôturée par un muret et des grilles, maison de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> s., en moellons de schiste, briques et calcaire, remaniée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Façade principale revêtue d'un parement de brique récent. Deux niveaux de six travées (la dernière travée décalée) de baies à linteau échancré agrémenté d'une clé figurative et appui saillant. Porte en 3<sup>e</sup> travée. Façade arrière blanchie, en moellons de schiste et briques, éclairée par des petites baies rect. disséminées. Ancres à double volutes. Véranda accolée au r.d.ch. En équerre d'angle à dr., annexe du XIX<sup>e</sup> s. desservie et éclairée par des percements rect. à appui saillant. Pignon à rue essenté d'éternit ajouré par deux petites baies carrées au niveau des combles. Bâtière à croupettes et coyaux d'éternit percée de trois lucarnes à penne, une seulement à l'arrière.

B.D.[75]

N<sup>o</sup> 9. (en face). En bordure de route, **croix d'occis** en calcaire tréflée, anépigraphie et brisée dans la partie supérieure. B.D.[76]

N<sup>o</sup> 10 - 12. **Ferme du chardon**. Contournée par la route, ferme clôturée élevée sur un noyau du XVII<sup>e</sup> s., en moellons de grès, schiste, briques et calcaire, remaniée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. et partagée en deux habitations au XX<sup>e</sup> s. Ensemble de bâtiments organisés autour d'une cour rect. aujourd'hui aménagée en pelouse. Maçonnerie des façades extérieures composée d'un haut soubassement, correspondant à la hauteur du r.d.ch. du logis, en moellons de schiste, de grès ou de calcaire assisés ou réglés et d'un niveau supérieur en briques. Accès à la cour à l'O. par un portail à arc en anse de panier à claveaux passants un-sur-deux sur piédroits harpés; clé datée 1780. Ancres à double volutes. Vers la cour, simple poutre de bois surmontée de six sorties de colombier carrées en briques. Bâtière d'ardoises à coyaux. A g. du portail,



44. FALLAIS. R. du Chardon, 10-12. Ferme du Chardon.

étables sous fenil en moellons assisés au r.d.ch. et briques pour la partie supérieure desservies par des portes rect. sous gerbière, flanquées de baies rect. Au centre, remise à chariot ouverte d'un petit portail cintré sur piédroits chaînés (XVII<sup>e</sup> s.). Ancres à double volutes. Façade extérieure aérée par une rangée de petits jours verticaux en calcaire et une baie rect. à appui saillant. Pignon débordant à épis percé de trois oculi. Bâtière d'ardoises et de tuiles en S prolongée à dr. par une autre plus basse d'ardoises à coyaux.

Au N.-O., à dr. du portail, logis de deux niveaux de six travées irrégulièrement espacées de baies rect. élevé sur un soubassement de moellons de calcaire réglés. Portes en 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> travée; la seconde à traverse d'imposte rectiligne. Ancres à double volutes. Vers la rue, façade limitée par des harpes d'angle, de deux niveaux de hauteur dégressive de huit travées de baies rect. agrandies et agrémentées d'un appui saillant au r.d.ch. Porte en 2<sup>e</sup> travée à tra-

verse d'imposte rectiligne, précédée de deux degrés rect. Seconde porte rect. en 6<sup>e</sup> travée pourvue d'un perron de six degrés rect. droits limités par des rampes d'appui en fer forgé. Linteau surmonté d'une pierre calcaire aux armes d'alliance de : «A GILKINET (C) MARCHALE/DV CHARDON DE FUMALE» et datée 1692. Ancres à double volutes. Pignons éclairés chacun par deux baies rect. Bâtière à croupettes et coyaux d'ardoises et d'éternit, percée de quatre lucarnes à pennes côté cour.

Au N.-E., second logis, sous une bâtière plus basse d'éternit à coyaux, de deux niveaux de cinq travées de baies rect. et à meneau en 3<sup>e</sup> travée. Portes en 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> travée. Soubassement en moellons assisés de schiste et de calcaire. Harpes d'angle à dr. Pignon entièrement en moellons de schiste ouvert de deux portes rect. jumelées et ajouré d'une baie de même type. Angle E., clôturé par un mur en moellons de schiste (fig. 44).  
B.D.

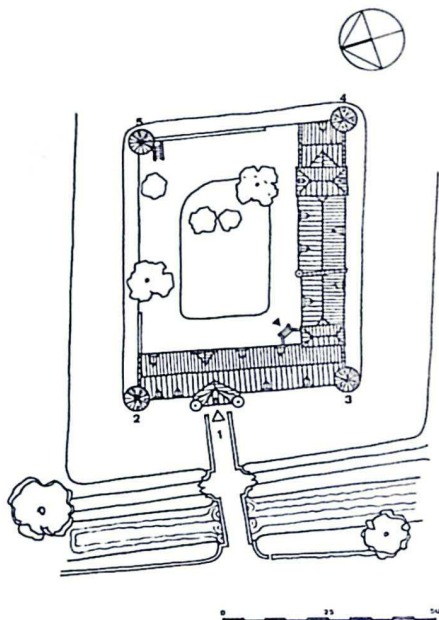
## R. DU CHÂTEAU

N° 2. **Château de Fallais.** Au XI<sup>e</sup> s., la seigneurie allodiale était une possession de l'Eglise de Liège, que le prince-évêque Wazon concéda en 1044 à la famille de Beaufort, dont les descendants portèrent le nom de Fallais au XIII<sup>e</sup> s. En 1276, elle fut inféodée par le chevalier Richard II de Beaufort à la Maison de Brabant, à l'occasion de la célèbre guerre dite de la «Vache» et demeura dès lors une enclave brabançonne en pays liégeois. Un siècle plus tard, en 1373, la terre de Fallais passa aux seigneurs de Wezemaal qui la gardèrent jusqu'en 1464 et la cédèrent aux Borsele originaires de Hollande. C'est ensuite Charles de Bourgogne, futur Charles le Téméraire, qui reçut, en tant que Duc de Brabant, Fallais en héritage. Il s'y arrêta en 1468 en revenant de Péronne, en compagnie du roi de France Louis XI. Ils y reçurent des émissaires liégeois qui tentèrent en vain de conclure la paix. Mais de là, la puissante armée du Duc s'en alla mettre Liège «à feu et à sang» (épisode des 600 Franchimontois). En 1501, Baudouin de Bourgogne, fils naturel de Philippe le Bon, hérita à son tour, de l'Empereur Maximilien d'Autriche, la seigneurie de Fallais avec toutes ses dépendances. En 1614, Herman de Bourgogne, fervent catholique, obtint des archiducs Albert et Isabelle l'érection de Fallais en Comté. En 1675, Le roi de France Louis XIV y fit un bref séjour et lors de son départ, donna l'ordre de canonner les tours Grignard et de Bourgogne. A la suite de difficultés financières, le comté fut vendu aux seigneurs de Gosée (1688-1751) qui le léguèrent aux Ponty puis aux Marotte de Montigny et aux Henault.

En 1881, la famille Preud'Homme confia la restauration du château à l'architecte gantois Auguste Van Assche qui réussit à préserver le dispositif d'ensemble de la bâtisse, en sacrifiant toutefois fortement le caractère médiéval de la forteresse des origines.

La famille Ortman s'y occupa à partir de 1928 et de 1936 à 1986, la prévoyance sociale en fit l'acquisition pour le transformer en «home quiétude».

En 1937, un violent incendie détruisit les anciennes boiseries et une partie des archives.



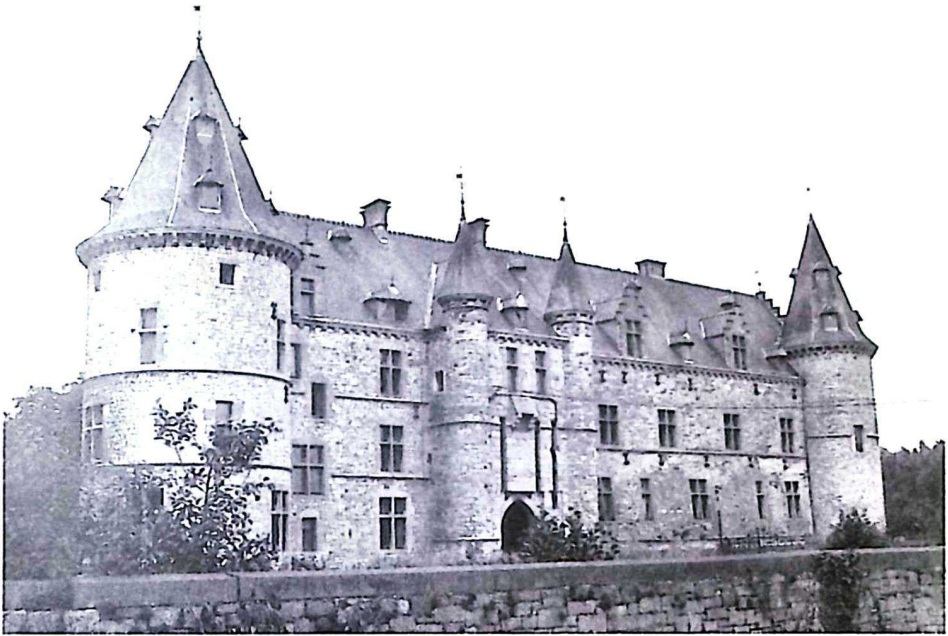
IV. FALLAIS. R. du Château, 2. Château de Fallais. Plan-masse.

Le château appartient aujourd'hui à l'A.S.B.L. «Je vous supporteray» de la famille de Marneffe, descendant directement des capitaines-châtelains qui commandèrent le château au XV<sup>e</sup> s.

Encaissé dans un ★ fond, au bord de la Meuhaigne, l'imposant château-forteresse de Fallais présente encore aujourd'hui un vaste quadrilatère gardé par quatre tours d'angle circulaires et entouré de douves, doubles à l'O., formant jadis de double et triple fossés en faces N., S. et E.

Ensemble de bâtiments entièrement en moellons de calcaire (peu de moellons de grès) équarris, groupés autour d'une cour rect. biaisée, dont l'origine remonte vraisemblablement au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> s.

Edifice construit principalement dans le courant des XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. profondément remanié dans ses percements et le parement de ses murs lors de la restauration effectuée de 1881 à 1882 sous la direction de l'architecte A. Van Assche. Bâtières d'ardoises.



45. FALLAIS. R. du Château, 2. Château de Fallais.

Précédé d'un ★ pont en pierre enjambant deux fossés au N., le ★ Châtelet d'entrée (1) limité par deux tourelles en poivrière en ressaut, date du XIV<sup>e</sup> s.(?). Accès au r.d.ch. par une porte charretière en tiers-point coiffée d'une bretèche et flanquée à dr. d'une porte piétonne, à linteau droit à intrados surbaissé, desservie jadis par une passerelle appelée la « planchette ».

Le pont-levis principal fut enlevé lors de la restauration de 1881.

Seules la feuillure rect. de pont-levis et les glissières pour le passage des chaînes qui reliaient le tablier au pont sont encore visibles. Partie supérieure éclairée par deux baies à traverse à linteau droit et piédroits chaînés (XVI<sup>e</sup> s.?). Deux cordons-larmier biseautés marquent la séparation des niveaux. Blochets de pierre moulurés en talon sous corniche.

A g. du châtelet, le quartier et la tour de Bourgogne (2) détruits par Louis XIV en 1675 et reconstruits en 1881. A dr. du châ-

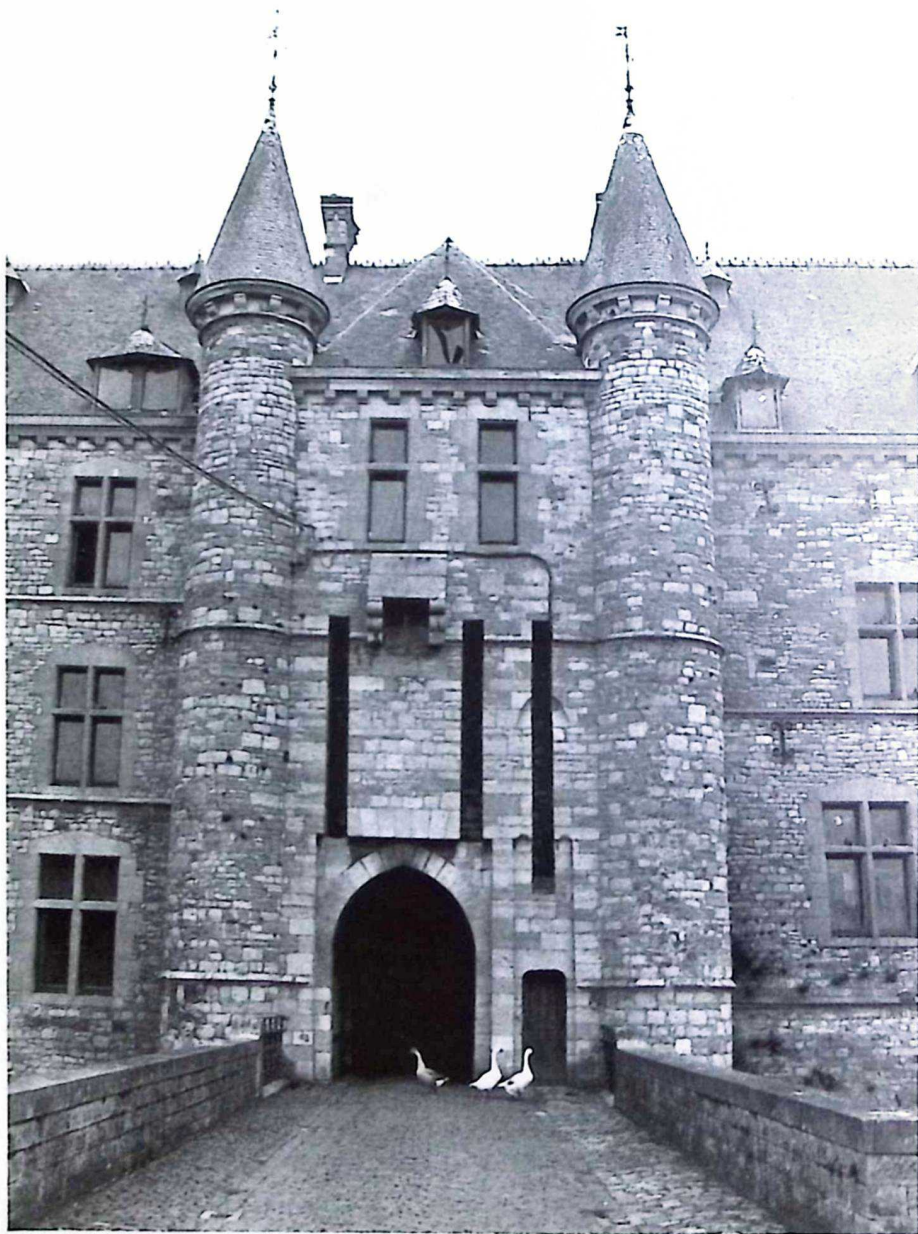
telet, le grand logis (XVI<sup>e</sup> s.?) et la tour Saint-Jean (XVI<sup>e</sup> s.?) profondément remaniés dans leurs percements lors de la restauration de 1881.

Le logis seigneurial occupe l'endroit présumé du donjon initial construit au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> s. et englobé plus tard par l'aile d'habitation. A l'intérieur, le hall d'entrée conserve des peintures néo-gothiques datant de la restauration d'A. Van Assche.

Dans l'angle S.-O., la tour Saint-Jean (3) abritait jadis une chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Vers la cour, simple arc cintré en moellons de calcaire surmonté d'une tête d'homme barbu de facture XVI<sup>e</sup> s. Parement et baies à traverse et croisée datant de la restauration de 1881.

Elevée au S. sur un haut soubassement taluté, aile comprenant la capitainerie, le quartier neuf et la tour des Monnaies, remontant aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (?).

Comme pour l'aile O., percements (baies à croisée à linteau en accolade ou non) et



46. FALLAIS. R. du Château, 2. Château de Fallais.



47. FALLAIS. R. de l'Eglise, 11 (à l'arrière). Moulin « Li Stwèrdu ».

parement ajoutés et refaits en 1881, à l'exception du haut soubassement taluté plus ancien (XVI<sup>e</sup> s.?), au S. Dans l'angle S.-E., la tour des Monnaies (4) rappelle l'un des privilèges des anciens seigneurs du lieu qui avaient le droit de battre monnaie eux-mêmes.

Une courtine relie l'aile S. à la ★ tour Grignard (5) de l'angle N.-E. bombardée par Louis XIV en 1675 et reconstruite pour servir de pigeonnier en 1757 ; date gravée sur une poutre de la charpente.

Maçonnerie de moellons de grès et calcaire percée au r.d.ch. d'une porte à linteau échancré à clé passante et angle g. écorné, sur piédroits chaînés et éclairée par une baie à linteau droit sur montants non-moellones surmonté d'une sortie de colombier à aire d'envol en calcaire moulurée et saillante reposant sur deux blochets en talon. Pavillon à huit pans, à égout retroussé, d'ardoises.

Un simple mur de clôture ferme l'imposant quadrilatère au N. (IV, fig. 45, 46). B.D.

R.R. de MARNEFFE, *Le château de Fallais*, dans *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 39 (1978), p. 2-19.

#### R. DE L'ÉGLISE

**Potale St-Roch.** A l'angle de la rue St-Roch, monument en calcaire composé d'une tête rect., sommée d'une croix en fer forgé, remplacée en 1964 et portant l'inscription : «St-Roch priez pour nous/1764». Pédicule à base octogonale à congés et fût cylindrique. B.D.[77]

N° 5. Perpend., petite maison construite sur un noyau du XVI<sup>e</sup> s.(?), en moellons de schiste blanchis et calcaire, remaniée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. Un niveau et demi de trois travées de baies rect. au r.d.ch. et cimentées à l'étage. Porte axiale à linteau échancré.



48. FALLAIS. R. de l'Eglise, 29. Restitution.

cré sur piédroits non monolithes à modénature gothique. B.D.[78]

N° 6 (à côté). Petite étable du déb. du XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste et calcaire, ouverte par une porte rect. flanquée d'un petit jour déharpé. Chaîne d'angle à dr. Pignon à rue percé de deux jours d'aération. Réparation en briques dans la partie supérieure. Bâtière de tuiles en S. B.D.[79]

n° 7. Parall., maison de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> s., en moellons de schiste cimentés et blanchis vers la rue, briques et calcaire, remaniée au XX<sup>e</sup> s. Trois niveaux de deux travées à g. et deux niveaux de cinq travées à dr., de baies à linteau bombé à clé passante ourlée sur piédroits monolithes. R.d.ch. entièrement transformé au XX<sup>e</sup> s. à l'exception de la porte précédée d'un peron de trois degrés rect. droits. Façade arrière encore éclairée par une baie identique et deux petits jours rect. Pignons aveugles. Bâtière de tuiles mécaniques.

En équerre d'angle à l'arrière, à g., second logis percé de trois baies de même type dont une au pignon. Autres percements récents sans intérêt. Bâtière d'ardoises.

B.D.[80]

★ N° 11. (à l'arrière). Moulin «Li Stwèrdu». Retiré dans une prairie au ★ bord de la Mehaigne, construction de plan rect. du XVII<sup>e</sup> s., en briques et calcaire, remaniée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Façade E. desservie par une porte cintrée en briques (XX<sup>e</sup> s.) flanquée à dr. d'une baie à traverse à linteau droit, déchargé sous arquette, et piédroits chaînés (XVII<sup>e</sup> s.). Façade arrière éclairée par quatre baies rect. et cintrées en briques récentes. Pignon donnant sur la Mehaigne élevé sur un soubassement de moellons de grand et petit appareil calcaire équarris et réglés, ouvert dans la partie supérieure d'une baie rect.

Pignon N. percé d'une porte à linteau droit, sous arc de décharge, sur piédroits chaînés et d'une baie rect. transformée. Ancres à double volute. Bâtière de tôle ondulée. A l'intérieur, poutre de la charpente datée de 1620 et meules conservées : meule en calcaire pour la marne, en poudingue pour l'huile (fig. 47). B.D.

N° 29. Parall., maison du mil. du XVIII<sup>e</sup> s. construite sur un noyau plus ancien du XVII<sup>e</sup> s. (?), en briques blanchies et calcaire, remaniée au XX<sup>e</sup> s. Limité à dr. par une chaîne d'angle partiellement harpée,

double corps de deux niveaux et demi de cinq travées percées de petites baies rect., à l'exception d'une récente au r.d.ch. à g. de la porte d'entrée axiale. Deux jours de cave rect. à dr. Façade arrière éclairée par des baies de même type. Bâtière à coyaux d'éternit.

Dans le prolongement à g., au-delà d'une couture et sous une bâtière plus basse identique, dépendance en briques blanches élevée sur un haut soubassement en moellons de schiste. Frise de briques dentée sous corniche. Percements récents. Pignon ouvert d'une porte, d'un jour rect. et d'une baie à linteau droit sur piédroits à queue de pierre. Trois oculi dans la partie supérieure (fig. 48). B.D.

N° 35. En bordure de route, ferme en L. de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> s., en moellons de schiste peints et calcaire, remaniée au XX<sup>e</sup> s. Longeant la voirie, logis desservi par une porte à linteau bombé à clé passante sur piédroits à deux harpes et éclairé à l'étage par six baies rect. Fenêtre récente au r.d.ch. Vers la cour, baies à linteau échancré sur piédroits monolithes. Travée centrale ouverte d'une porte de même type précédée d'un perron de cinq degrés rect. limités par des murets d'échiffre. Frontispice de lucarne «à la brabantonne» percé d'une baie rect. remaniée. Pignon g. éclairé par trois baies identiques, dont une à dr. au r.d.ch. datée de 1785 et un jour rect. Pignon dr. aéré par deux petites ouvertures rect. en schiste. Bâtière de tuiles en S.

En équerre d'angle à g., étables accessibles par quatre portes à linteau bombé à clé passante sur piédroits à deux harpes, dont deux jumelées, séparées par quatre fenêtres de même type. Deux grandes baies identiques à dr. A l'arrière, deux baies rect. Bâtière à coyaux de tuiles en S.

B.D.[81]

R. H. KRAINS

N° 1. A l'angle de la rue de l'Eglise, ancien logis de ferme de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> s., en briques blanches et calcaire, exhaussé au XIX<sup>e</sup> s.

Accès à la cour par un portail appareillé à refends, à arc surbaissé à clé passante, inscrit dans un encadrement rect. écorné.



49. FALLAIS. R. H. Krains, 1.

Pierres d'imposte saillantes et piédroits monolithes. *Teûté* d'ardoises.

Vers la cour, en équerre d'angle à g., logis de deux niveaux de cinq travées de baies à linteau bombé à clé passante sur piédroits monolithes au r.d.ch et rect. à l'étage. Porte centrale, à linteau bombé à clé passante et traverse d'imposte rectiligne, précédée d'un perron de quatre degrés dégressifs ourlés limités par des murets d'échiffre. A l'étage, porte-fenêtre s'ouvrant sur un balcon à balustrade en fonte. Soubassement de deux assises de moyen appareil calcaire. Harpes d'angle. Façade arrière éclairée par des baies identiques à celles du r.d.ch de l'autre face. Toiture d'éternit mansardée à coyaux et croupettes, percée de quatre lucarnes en bâtière, vers la rue. Simple bâtière vers la cour. De part et d'autre, sous des bâtières plus basses, annexes ajourées par des percements de même type (fig. 49). B.D.

R. MACABIOL

A l'ombre de deux thuyas, **chapelle Notre-Dame de Bonne Délivrance** élevée en 1819, en calcaire. Monument composé d'une base quadrangulaire et d'une tablette moulurée supportant une pyramide allongée creusée d'une niche en plein cintre grillagée et sommée d'une croix en fer forgé. Dalle récente gravée de : «Lieu de bonne délivrance/priez pour nous». B.D. [82]

R. ST-ROCH

N° 12. Ancienne ferme en long du mil. du XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste et calcaire, remaniée au XX<sup>e</sup> s.

Précédé d'un jardinet clôturé, logis d'un niveau et demi de trois travées de baies rect. à encadrement de briques et appui en calcaire à l'étage. Porte axiale. Dans le prolongement à g., ancienne étable ouverte d'une porte et d'une baie rect. Bâtière unifaitière de tuiles mécaniques.

Dépendance en saillie à dr., élevée sur un noyau du XVII<sup>e</sup> s.(?), accessible par une porte à linteau droit sur piédroits chaînés dans le pignon. Chaînes d'angle à dr. Autres percements récents. Bâtière de tuiles mécaniques. B.D. [83]

R. FR. WATHOUL

N° 3. Perpend., petite maison de la 1<sup>re</sup> moit. du XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste blanchis et calcaire. Un niveau et demi de deux travées de baies rect. Porte en 1<sup>re</sup> travée. Pignon à rue éclairé par une baie de même type. Bâtière de tuiles mécaniques. B.D. [84]

N° 7. Ancienne étable sous fenil du XIX<sup>e</sup> s.(?), partiellement en pan de bois à remplissage de briques, transformée en garage au XX<sup>e</sup> s. Reste de soubassement en moellons de grès et calcaire. Bâtière de tuiles en S. Logis à g. sans intérêt. B.D. [85]

## FONCOURT

Hameau situé à l'E. de Fumal, dans un • site remarquable à flanc de coteau. Route sinueuse et pentue, desservant de

petits bâtiments construits en moellons de schiste et calcaire.

Les biens situés à Foncourt relevaient durant l'Ancien Régime du prince-évêque de Liège, de l'ancienne cour de justice de Wanze et du comté de Moha.

Occupation essentiellement agricole depuis le déb. du XVII<sup>e</sup> et au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. La ferme de Foncourt se trouve pratiquement au sommet de la côte et quelques dépendances isolées s'égrainent tout au long du raidillon. C.D.

G. MAHY, *La ferme de l'Escaille à Fumal*, dans *B.I.A.L.*, 84 (1972), p. 240.

R. DE FONCOURT

N° 2. **Ancien moulin**. Bâtiment entièrement transformé, ne disposant plus de sa roue. Bief comblé récemment. Noyau du déb. du XVII<sup>e</sup> s., remanié à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> s. Moellons de calcaire, haussés d'un niveau de briques au XX<sup>e</sup> s. Côté jardin, façade percée d'une porte de meunerie cintrée, non clavée, sur piédroits chaînés; clé portant un écu muet. Une baie rect. à dr. Autres ouvertures hétéroclites. Bâtière de tuiles en S. Pignon à rue complètement refait. Sur cour, maçonnerie identique, ajourée au r.d.ch. de quatre baies rect. à encadrement de calcaire et à l'étage de baies cimentées. Chaînes d'angle à g. A l'intérieur, intéressante cheminée aux piédroits en pierre bleue décorés de glyphes, et d'un losange dans le haut.

Côté cour, une travée d'étable sous fenil (XVIII<sup>e</sup> s.) accolée au moulin à g. Briques et calcaire. Une porte à linteau droit sur montants harpés, flanquée d'une baie rect. et surmontée d'une gerbière harpée. Bâtière de tuiles en S prolongeant celle du moulin.

De l'autre côté de la rue, petite grange en large s'ouvrant par un portail en anse de panier clavée, sur montants harpés. Bâtière de tuiles en S, prolongée à g. en appentis. A l'intérieur, murs de refends en tiers-point. C.D.[86]

N° 13 (à dr.). Importante dépendance agricole en moellons de schiste et calcaire, remontant au XVII<sup>e</sup> s. Chaînes d'angle en calcaire. Au pignon, porte rect. à encadrement de calcaire, déchargée d'un arc en moellons de calcaire; jour étroit à dr. (fin



68. MOSON. Thier Moson, 4. Ferme de Moson. Manège à battre.

clavé, sur montants non harpés. Une porte rect. à dr. Bâtière d'ardoises. Charpente reposant sur des piliers cylindriques en moellons de calcaire équarris; un entrail portant le millésime 1750. Sur cour, à dr. de la grange, étables sous fenil s'ouvrant par des baies rect. Bâtière plus basse. Pignons de la grange renforcés par des chaînes d'angle et percés de trois jours rect.; réparations en briques et moellons de calcaire. Arrière de la grange autrefois aveugle. Contre celui-ci, ancien manège à battre en briques sur soubassement en moellons de schiste, avec piliers en briques et mur arrondi; bâtière de tuiles mécaniques, à deux pans de tuiles en S. Arrière des étables pourvu de deux jours étroits et d'une baie rect. à encadrement de calcaire.

Au S.-E., en face du logis, étables sous fenil accessibles par deux portes à linteau bombé et clé passante, sur montants monolithes; clé redoublée à g. et datée «1785/CB». Deux gerbières rect. Arrière masqué par une annexe récente.

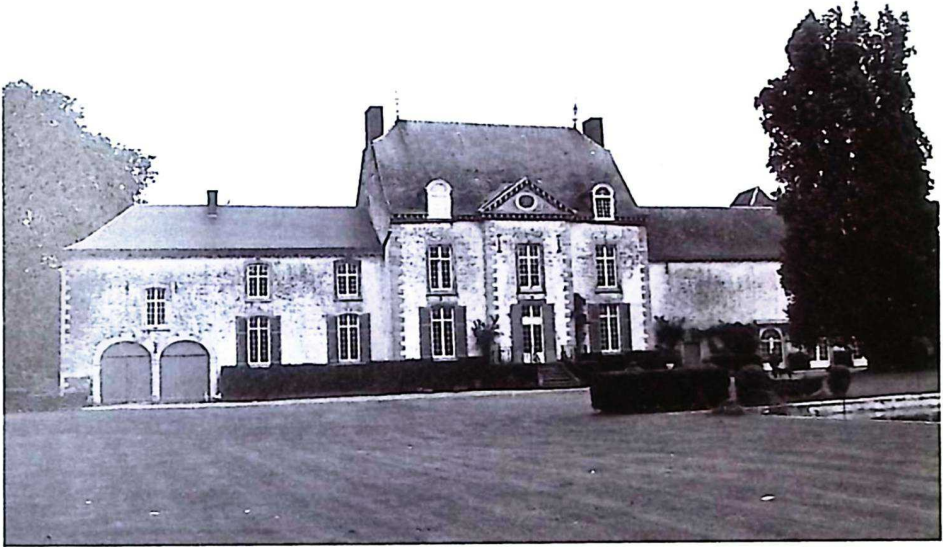
Grange isolée refaite au XIX<sup>e</sup> s. en briques sur un soubassement en moellons de schiste. Harpes d'angle. Trace de deux pignons jumelés, haussés en moellons de schiste, puis en briques. Bâtière de tuiles mécaniques.

Etable isolée s'ouvrant en façade-pignon par une porte rect. et une baie rect. (déb. XIX<sup>e</sup> s.). Bâtière de tuiles en S (fig. 68).

C.D.

## PITET

La seigneurie de Pitet appartenait au prince-évêque de Liège. Elle fut cédée en engagère en 1619 par Ferdinand de Bavière à Herman de Bourgogne, comte de Fallais. Cet engagement pris fin en 1624, quand eut lieu le remboursement de la somme avancée. En 1851 des tombes gallo-romaine ont été découvertes à la base du Mont Saint-Sauveur.



69. PITET. R. de Donnée, 4. Château-ferme de Pitet.

Situé au S. de Fallais, aux confins d'un remarquable site paysager, le hameau de Pitet est traversé par la Mehaigne. Il se compose principalement de petites exploitations agricoles, maisons et un moulin construits dans le courant du XIX<sup>e</sup> s., en briques, calcaire et pierres de lave. Notons au n° 4 de la rue de Donnée le remarquable château-ferme de Pitet élevé dans le courant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.

B.D.

#### R. DE DONNEA

• N° 4 **Château-ferme de Pitet.** Le château-ferme de Pitet a appartenu successivement à Guillaume de Bex(1604), à Gossein(1672) et à Guillaume Gofuiny(1699). Il passa ensuite par alliance aux de Pickem puis par héritage aux de Donnée et enfin aux de Pret qui en sont les actuels propriétaires.

Isolé aux confins de la partie méridionale du territoire de Fallais, le domaine du châ-

teau-ferme de Pitet est contourné à l'O. par le Mehaigne. Il a été construit dans le courant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., peut-être sur des bases plus anciennes, en moellons de grès, briques partiellement blanchies et calcaire, et remanié aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Ensemble de bâtiments en quadrilatère organisés autour d'une cour rect. pavée jadis pourvue d'un fumièrre centrale aujourd'hui transformée en pelouse. Bâtières à croupettes ou non, à coyaux, de tuiles en S, mécaniques, d'ardoises et d'éternit reposant sur des blochets de bois.

Accès à l'E., par une tour-colombier ouverte d'un portail en anse de panier sur piédroits chaînés protégés par des chasseroues, surmonté d'une fenêtre à meneau à linteau droit sur montants harpés. Sortie de colombier récente en briques. Chaînes d'angle. Bâtière à égout retroussé, à croupettes de tuiles mécaniques.

A g. du portail, deux baies, deux jours rect. et une meurtrièrre en calcaire et à dr., plu-



70. PITET. R. de Donnée, 4. Château-ferme de Pitet. Forge.

sieurs baies à traverse ou non à linteau bombé à clé passante sur montants monolithes. Percements récents. Maçonnerie en moellons de grès au r.d.ch et en briques à l'étage limitée par des chaînes d'angle. Vers la cour, simple poutre de bois surmontée d'un arc de briques et d'un petit jour à meneau à linteau droit sur montants monolithes. Sortie de colombier récente. Angle g. chaîné. A g. du portail, logis de ferme percé de baies disséminées à traverse ou non, à linteau bombé à clé passante sur piédroits monolithes. Petits jours carrés en calcaire sous corniche. Autres percements récents. Maçonnerie identique à celle de la façade à rue. Au N., imposante grange en double large et étables du XVIII<sup>e</sup> s. desservies par deux portails en anse de panier à claveaux passants un-sur-deux sur piédroits chaînés. Portes d'étables et fenêtres à linteau surbaissé à clé passante sur montants non-monolithes. Percements récents. Rangée de trous de boulins en briques sous cor-

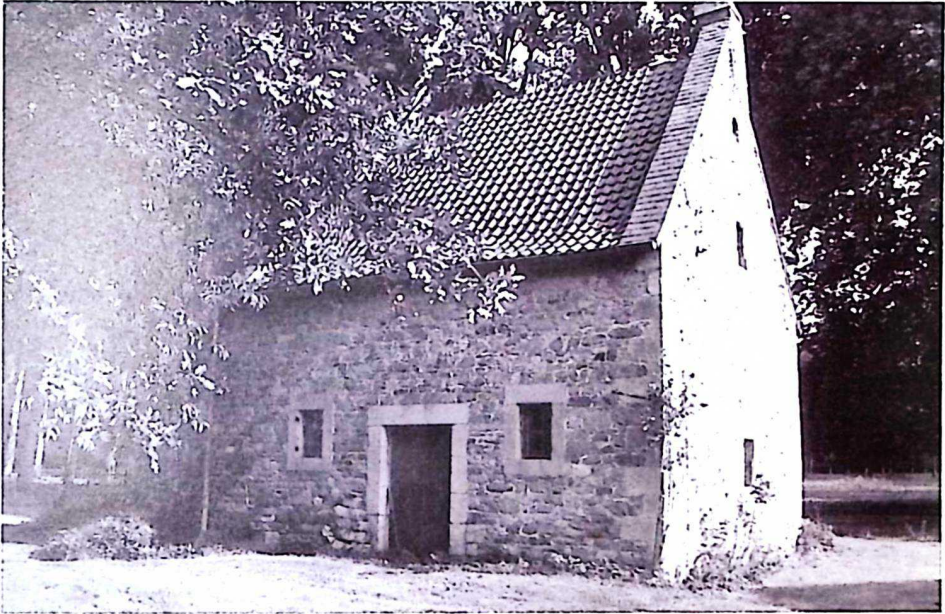
niche. Chaînes d'angle. Maçonnerie identique à celle de l'aile E. Trois jours rect. d'aération en calcaire aux pignons.

A l'O., aile d'étables du XVIII<sup>e</sup> s. rythmée par des ouvertures identiques à celles de l'aile N. Autres percements récents. Angle dr. renforcé par une harpe d'angle. Façade arrière percée récemment.

Au S., logis principal (des châtelains) flanqué à g. d'étables sous fenil de même type que celles de l'aile O.

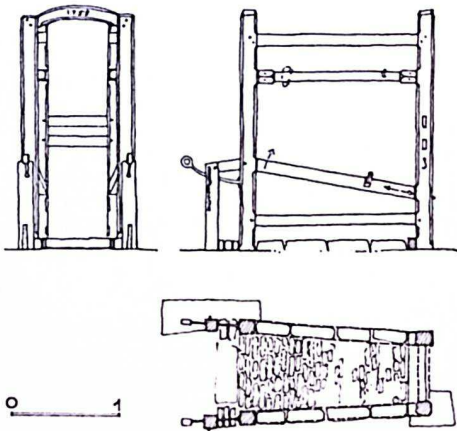
Au centre, imposant logis du XVIII<sup>e</sup> s. en briques blanchies et calcaire élevé sur un soubassement de moellons de grès. Harpes d'angle. Deux niveaux de trois travées de baies jadis à croisée, à linteau droit et montants non-monolithes, abaissées aux XIX<sup>e</sup> s. Travée centrale masquée par une cage d'ascenseur récente. Lucarnes récentes.

A dr., sous une bâtière plus basse, entrée des communs desservie par une porte rect. sous une fenêtre à meneau à linteau droit sur montants monolithes.



72. PITET. R. de Donnée, 4. Château-ferme de Pitet. Ancienne bergerie (primitivement vinaigrerie?).

A l'arrière, • façade principale du château du XVIII<sup>e</sup> s., accessible par un chemin longeant la ferme à l'O., s'ouvrant jadis sur un



71. PITET. R. de Donnée, 4. Château-ferme de Pitet. Forge. Travail à ferrer. D'après *Architecture rurale de Wallonie. Hesbaya liégeoise*, Liège, 1986, p. 180.

jardin potager entouré de douves aujourd'hui remplacés par un vaste plan d'eau et un jardin agrémenté d'arbres centenaires et de buissons soigneusement taillés.

Au centre, corps de logis principal en briques blanchies et calcaire limité par des harpes d'angle, élevé sur un soubassement de moellons de grès masqué par une haie d'ifs. Deux niveaux de trois travées éclairés par des baies identiques à celles de l'autre face. Travée centrale en ressaut, renforcée par des harpes d'angle, couronnée par un fronton triangulaire ajouré d'un oculus ovale. Porte axiale précédée d'un perron de huit degrés dégressifs ourlés bordés par des murs d'échiffre arrondis et des rampes d'appui en fer forgé ouvragées. Entrée de cave sous le perron à dr. Pignons ajourés de deux petites ouvertures carrées en calcaire. Bâtière à coyaux et croupettes d'ardoises piquées de deux girouettes. Lucarnes récentes.

A g. du logis, sous une bâtière plus basse, prolongement du logis et remise à voitures éclairés par des baies à linteau bombé à clé passante sur piédroits monolithes et ou-

vertes par deux portails jumelés en anse de panier à claveaux passants un-sur-deux sur montants monolithes. Harpe d'angle à g. Pignon percé récemment. A dr., sous une bâtière plus basse, aile transformée en salle de réception.

A l'O. du quadrilatère, isolée en bordure de la Mehaigne, petite tour (ancien refuge?) du XVII<sup>e</sup> s.(?) entièrement en moellons de grès et calcaire construite sur un tertre sans fondations. Chaînes d'angle. Accès à l'E. par une porte cintrée précédée de deux degrés rect. Deux baies à meneau à linteau droit sur montants chaînés et une sortie de colombier à aire d'envol en calcaire sous toiture. Autres faces aveugles à l'exception de la face O. percée d'un jour rect. Toiture en pavillon à égout retroussé d'éternit.

A proximité de la tour, ancienne bergerie (primitivement vinaigrerie?) du XVII<sup>e</sup> s.(?) en moellons de grès et calcaire, de plan rect. sous une bâtière à égout retroussé de tuiles en S. Chaînes d'angle. Accès par une porte à linteau droit sur montants non-monolithes flanquée de deux fenêtres rect. A l'arrière, une baie à meneau à linteau droit sur montants monolithes. Petite annexe perpendiculaire sous une bâtière de tuiles en S, éclairée par un jour rect. Pignon dr. percé d'une baie rect. gardée par des barreaux et une autre à linteau en mitre sur montants chaînés. Un oculus en briques. Pignon g. ajouré d'une baie à meneau et jadis deux petits jours à linteau droit sur montants chaînés aujourd'hui murés. Reste d'appentis accolés à la partie basse du pignon conservant des baies à linteau en mitre ou droit sur montants chaînés.

De l'autre côté de la rue de Donnée à l'E., ancienne ★ forge du XVIII<sup>e</sup> s. en moellons de grès, briques et calcaire desservie par une porte à linteau droit daté de 1749, sous un arc de décharge en briques, sur piédroits harpés flanquée de deux baies à meneau à linteau droit, déchargé par un arc de briques, sur piédroits monolithes. Frise de briques sous corniche d'une bâtière à coyaux d'ardoises. Façade arrière remaniée conservant encore un petit jour rect. Pignon g. ajouré d'une ouverture rect. verticale et une autre cintrée inscrite dans un encadrement rect. en calcaire. Deux fentes récentes et un oculus en briques. Annexes sans intérêt adossées au pignon dr.

A l'intérieur, travail en bois de la forge conservé et daté de 1755.

A proximité de la forge, ancien jardin-potager fondé en 1860-1870 occupé aujourd'hui par le jardin des plantes de Pitet créé par l'A.S.B.L. «Etudes et promotion du parc naturel des vallées de la Burdinale et de la Mehaigne» et par l'A.S.B.L. «Maison de la nature et des sciences» (Huy) en collaboration avec l'Institut Supérieur Industriel de la Communauté Française (Huy, Gembloux, Verviers).

Au N. de la propriété, remarquable ★ charmille du XIX<sup>e</sup> s. (?) longeant la rue de Donnée et une partie de la rue Saint-Sauveur sur une longueur de 180 mètres.

Dans une boucle formée par la Mehaigne, à l'extrémité N; du parc, une glacière du XIX<sup>e</sup> s. de type anglais, à double couverture, est encore visible (pl. IV, fig. 69, 70, 71, 72). B.D.

#### R. NEUVE

N° 3. En retrait, ferme en L du mil. du XIX<sup>e</sup> s., en briques et calcaire. Logis de deux niveaux de trois travées de baies rect. à appui saillant, élevé sur deux assises de moyen appareil calcaire. Bâtière d'éternit. En équerre d'angle, grange en large accessible par un portail en anse de panier à claveaux passants un-sur-deux sur piédroits harpés. Percements récents. Harpes d'angle et soubassement en calcaire. Pignons débordant à épis percés de trois oculi. Bâtière de tuiles en S. B.D. [123]

N° 14. En léger surplomb, maison de la 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste et calcaire. Elevés sur un soubassement cimenté, deux niveaux de trois travées de baies rect. Porte précédée d'un perron récent. Pignon dr. aveugle et pignon g. essenté de zinc. Bâtière de tuiles mécaniques. B.D. [124]

#### R. POINT DU JOUR

N° 6 (à proximité) A l'ombre de deux marronniers, *potale* en calcaire vraisemblablement du XX<sup>e</sup> s., élevée «A LA MEMOIRE DE DAME Vve. E.J. BEAUFAYS», au lieu-dit le «Point du jour».

Monument composé d'un pédicule quadrangulaire surmonté d'une tête en bâtière,

creusée d'une niche en plein cintre grillagée, terminée par une corniche moulurée sommée d'une croix en pierre. B.D.[125]

#### R. DES RUELLES

N° 1. **Ancien moulin.** Au bord de la Mehaigne, ensemble de bâtiments du XIX<sup>e</sup> s. (?) peut-être construit sur un noyau plus ancien, en moellons de pierres de lave, briques et calcaire; remaniements au XX<sup>e</sup> s. Bâtières de tuiles en S et d'éternit.

A l'E., corps de logis jadis d'un niveau de trois travées de baies rect. exhaussé d'un niveau de baies à encadrement de briques et appui saillant calcaire au XX<sup>e</sup> s. Porte axiale précédée de deux degrés rect. dégradés. Chaîne d'angle partielle à g. Façade arrière de même ordonnance. Dans le prolongement du logis à g., étables desservies par deux portes rect. A l'arrière, une porte identique. En équerre d'angle à g., soues ouvertes par trois portes rect. dont deux jumelées. Harpes d'angle. A dr. du logis, en ressaut et sous une bâtière plus élevée, construction abritant jadis le mécanisme du moulin, accessible par une entrée rect. et éclairé par des baies cintrées en briques à appui saillant calcaire sur chaque face. Harpes d'angle. Roue fixée dans le pignon dr.

Dans le jardin, à l'arrière du logis, ancien fournil percé d'une porte et d'une baie rect. au pignon.

A l'O., grange en large desservie au centre par un portail en anse de panier à claveaux passants un-sur-deux sur piédroits monolithes protégé par un chasse-roue à dr. De part et d'autre, une entrée rect. d'étable sous une gerbière rect. Harpes d'angle. Appentis accolé à l'arrière et percements des pignons, récents. B.D.[126]

#### R. DES RUELLES

N° 20. Parall. et en contrebas, maison du mil. du XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste, grès et calcaire. Un niveau et demi de trois travées de baies rect., à appui saillant au r.d.ch. Porte axiale. Bâtière de tuiles en S. B.D. [127]

#### R. SAINT-SAUVEUR

N° 1. Exploitation agricole en ordre dispersé du mil. du XIX<sup>e</sup> s., en moellons de schiste, grès, briques et calcaire, remaniée au XX<sup>e</sup> s. Ensemble de bâtiments formant un U organisés autour d'une cour rect. clôturée par un muret et des grilles. Bâtières de tuiles en S et mécaniques.

Elevé sur un soubassement en moellons de calcaire assisés, logis de deux niveaux de trois travées de baies rect. à appui saillant. Porte axiale. Trace de maçonnerie en moellons de schiste au pignon dr. percé récemment.

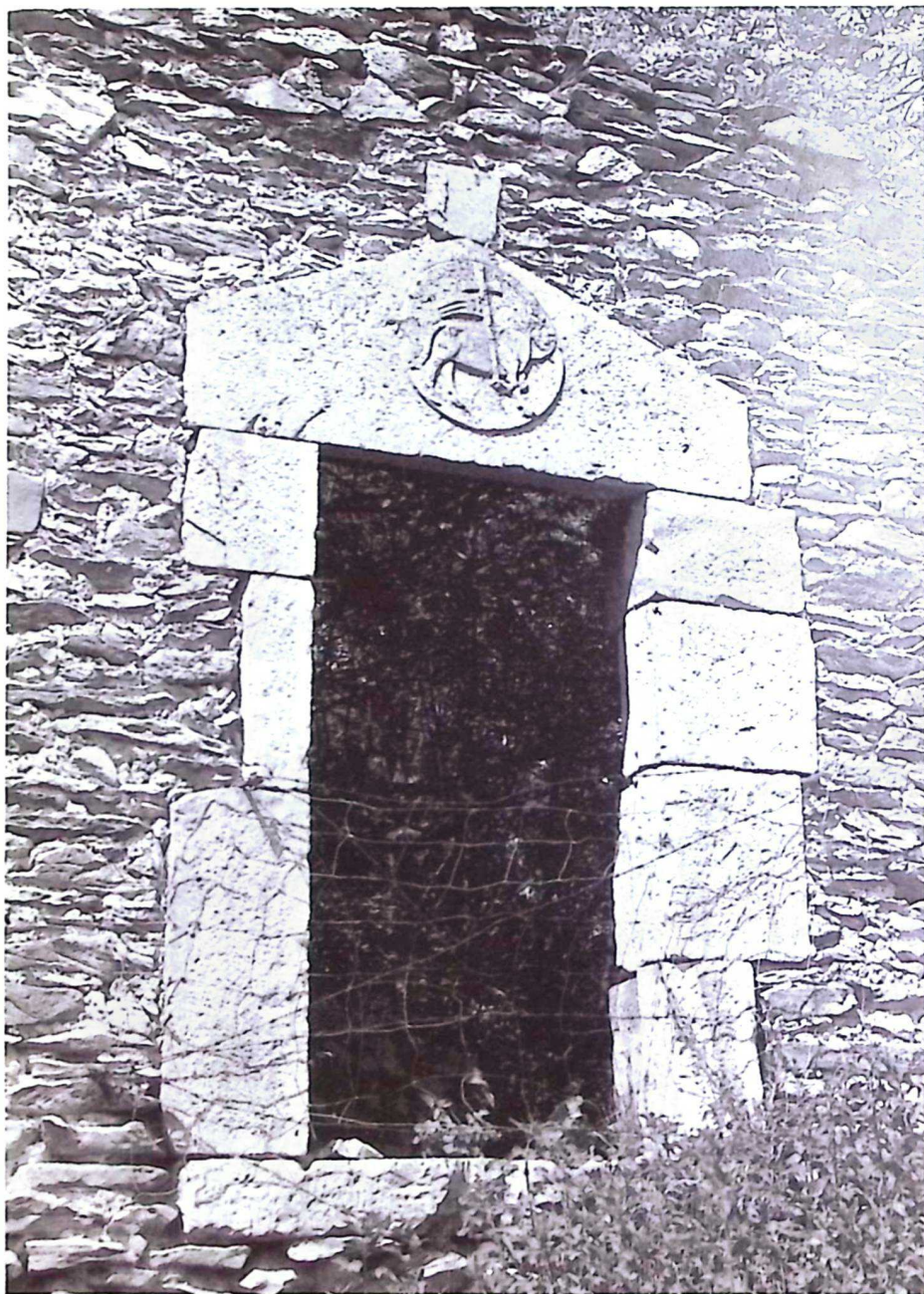
Perpend. au logis à g., bergerie sous fenil ouverte par des baies rect. et récentes.

Faisant face à la bergerie, grange en large percée récemment prolongée à g. par des étables en moellons de grès. Baies récentes. B.D.[128]

N° 1 (à côté). ★ **Mont Saint-Sauveur.** Emergeant d'une vingtaine de mètres du fond de la vallée de la Mehaigne, le Mont Saint-Sauveur est en fait une butte isolée contournée au sud par le Ry de Warnant. De plan circulaire aux pentes raides, sa topographie a été progressivement modifiée par l'exploitation de carrières dans le courant du XIX<sup>e</sup> s., creusées dans ses flancs, aujourd'hui abandonnées. Une campagne de fouilles menée par l'Institut Archéologique Liégeois de 1871 à 1874 a permis de mettre au jour les restes d'une nécropole romaine et mérovingienne.

En 1982 et 1984 deux rapports de fouilles concernant le mobilier funéraire de la nécropole et le Mont Saint-Sauveur ont été publiés par le groupe Archéolo-J.

★ **Chapelle Saint-Sauveur.** Mentionnée pour la première fois en 1243, la chapelle Saint-Sauveur appartenait à cette époque à Rigauld de Beaufort, Chevalier, Seigneur de Fallais et sa femme. Ceux-ci firent donation de leurs droits de collation et de patronage sur la chapelle aux abbés de Flône. Ce qui entraîna par la suite des contestations sans fin entre les seigneurs de Fallais et les abbés de Flône. Celles-ci ne cessèrent qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> s. lorsque la Cour Seigneuriale de Fallais reconnut enfin la donation de 1243 à l'abbaye de Flône.



73. PITET. R. St-Sauveur, 1 (à côté). Chapelle St-Sauveur.



74. PITET. R. Vinâve, 4.

En 1562, le bailli Jean Wauthier, au nom du seigneur de Fallais fit restaurer la chapelle qui était en ruine.

En 1693, elle fut pillée et resta à l'abandon pendant près d'un demi-siècle.

En 1742, une seconde restauration de l'édifice en mauvais état fut ordonnée par l'évêque de Namur.

Au déb. du XIX<sup>e</sup> s., la chapelle fut vraisemblablement désaffectée puis vendue en 1841 par l'administration communale de Fallais à des récupérateurs de matériaux et de carrières. L'exploitation des carrières éventra les flancs de la butte et la chapelle fut alors partiellement détruite.

Actuellement, les ruines de deux pans de murs et une partie du chœur se dressent encore aux sommet du Mont Saint-Sauveur.

Maçonnerie de schiste conservant encore au S. l'ancienne porte d'entrée du XVI<sup>e</sup> s. à linteau en mitre orne d'un agneau vexillifère gravé en taille d'épargne dans un cercle. Montants chaînés (fig. 73). B.D.

#### R. VINÂVE

N<sup>o</sup> 4. En retrait dans une petite cour, dépendances agricoles du mil. du XVIII<sup>e</sup> s. (?), en moellons de schiste et calcaire, sous bâtières de tuiles en S. Etables accessibles par deux portes à linteau échancré à clé passante sur piédroits à deux harpes sous une gerbière rect. et en équerre d'angle à g., sous une bâtière plus basse, soles desservies par deux entrées rect. jumelées flanquées de deux jours rect. d'aération en schiste (fig. 74). B.D.

### TOURINNE-LA-CHAUSSÉE

Site déjà occupé à l'époque préhistorique, Tourinne doit son nom, de Tourinne-la-Chaussée à sa situation le long de la chaussée romaine qui reliait jadis Bavai à Tongres.